SISSAO Alain Joseph

Maitre de Recherche

Institut des Sciences des Sociétés

Burkina Faso

alainsis@gmail.com

Univers africain subsaharien manding et présence de l'islam dans la littérature africaine contemporaine.

Résumé
L'Afrique subsaharienne a été touchée par l'islamisation par le biais de conquêtes mais aussi par l'action du prosélytisme religieux. Cette situation s'exprime de façon prégnante dans la création littéraire. Nous essayerons d'examiner cette modalité d'expression chez des écrivains comme Ahmadou Kourouma qui cristallise dans sa production littéraire la quintessence de la rencontre des cultures notamment l'univers traditionnel et l'islam. Ce syncrétisme religieux s'exprime avec acuité dans ses œuvres. Nous oscillons parfois entre culture traditionnelle, culture islamique et tradition orale. A travers une lecture anthropologique et littéraire des auteurs, nous tenterons de montrer comment l'islam s'exprime dans la littérature africaine. Nous examinerons les mots et expressions de l'islam, l'islam et le destin, l'islam et la justice sociale dans les productions romanesques ouest-africaines.
Toutes ces particularités seront étudiées à travers ses romans et productions : *Les Soleils des indépendances*, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, *Monnè*, *Outrages et défis*, *Allah n'est pas obligé*, *Quand on refuse, on dit non*, *L'Aventure ambiguë*, *Jusqu'au seuil de l'irréel*, *Les Frasques d'Ebinto*.
Mots clés : Islam, syncrétisme religieux, littérature africaine, écrivains.

Introduction

L'Islam est une religion qui a été introduite en Afrique Subsaharienne par le biais du contact avec le Maghreb. Ceci s'est déroulé sous la poussée aussi bien des guerres d'expansion ou

jihad, mais aussi sous celle des commerçants musulmans qui ont pu essaimer l'islam dans plusieurs zones culturelles, le Soudan, le Moogo etc. C'est fort de cet héritage que l'islam, religion révélée, s'est imposée à l'Afrique noire. Ceci a imprimé des schismes au point que les écrivains se sont fait l'écho de sa manifestation à travers leur création littéraire. L'exemple plus emblématique de cette représentation de l'Islam dans le roman est l'œuvre classique *l'Aventure Ambigüe* de Cheikh Hamidou Kane. En effet, le maitre du foyer ardent Thierno est l'incarnation de cet Islam rigoureux que nous observons par exemple dans l'islam soufi. Cette problématique de la présence de l'islam dans la littérature a été explorée par des critiques. C'est ainsi que Dieng Samba évoque cette réalité à travers la prise en compte de l'Islam et de son imaginaire, comme valeur dans le Soudan occidental, ce qui suscita même la présence de la religion du Prophète dans *Soundjata ou l'épopée mandingue*. Il ajoute que la co-existence des deux généalogies de Djata - islamique et mandingue - chasseur versé dans l'occultisme s'explique sans doute par les pèlerinages de Kankan Moussa, des Askia de Gao, la splendeur de Djenné et Tombouctou. Dans le roman africain et arabo-berbère d'expression française par exemple, il se manifeste ouvertement de *Karim*[1] à *l'Etrange destin de Wangrin*[2] en passant par *Maïmouna*[3] et *l'Aventure Ambiguë*[4] et du *Fils du pauvre* à *la Nuit sacrée*[5].

[1] Ousmane Socé, *Karim*, Etampes, Imprimerie Puyfourcat, 1935. Prix de l'A.O.F en 1948 à l'occasion de la réédition par les Nouvelles Editions Latines.
[2] Amadou Hampaté BA, *L'Étrange Destin de Wangrin* (1973, Grand prix littéraire d'Afrique noire 1974)
[3] Abdoulaye SADJI, *Maimouna*, Présence Africaine, Paris, 1953
[4] Cheikh Hamidou KANE, *L'Aventure ambiguë*, *Julliard*, 1961
[5] Samba DIENG, « L'islam et l'imaginaire », *Ethiopiques*, numéros 66-67 Revue négro-africaine de littérature et de philosophie 1er et 2ème semestres 2001

I. Méthodologie

Nous empruntons dans notre démarche méthodologique l'approche de Janos Riesz[6] qui dans sa classification de la présence de l'islam dans les textes littéraires francophones africains au Sud du Sahara distingue quatre catégories :

1) Une présence au « degré zéro » : le texte littéraire se situe en milieu musulman, le protagoniste de la narration et d'autres personnages encore sont des Musulmans, mais la religion de l'Islam elle-même n'est pas thématisée de façon explicite. Elle est un phénomène d'arrière fond (Hintergrundsphänomen) dont seule une lecture attentive peut dégager la présence, la rendre « visible ».
2) A un deuxième degré la présence de l'Islam se ferait sentir par certains « éléments » ; sans être au centre de l'action et du discours, le lecteur serait néanmoins amené à « sentir » la présence de l'Islam et son poids dans la vie de tous les jours et conséquemment dans le schéma narratif du roman.
3) Une étape de plus serait franchie si la religion de l'Islam concerne des éléments essentiels du roman et qui se trouvent au centre du récit et du discours sans toutefois thématiser l'Islam en tant que doctrine par rapport à d'autres religions et d'autre visions du monde.

4) L'Islam présent non seulement comme décor ou comme élément de la croyance et de la pratique religieuse, mais thématisé de façon réfléchie, et perçu en tant que phénomène historique, par rapport également à d'autres croyances, par exemple l'animisme, le christianisme.

[6] Janos RIESZ, « Visages de l'Islam dans la littérature africaine de langue française au Sud du Sahara », doc internet.

II. Les manifestations de l'Islam dans le roman africain

Dans la première catégorie, on peut citer le roman *Maïmouna*[7] qui se fait l'écho du « degré zéro » car il s'agit de l'éducation d'une jeune fille qui quitte la campagne pour la ville et va se confronter à d'autres types de valeurs. Une lecture attentive permet de dégager la présence de l'Islam comme religion dominante à travers les pratiques sociales comme le mariage, les baptêmes etc. A la suite de ce roman, on peut aussi noter le roman *Les Frasques d'Ebinto*[8] d'Amadou Koné. Ce roman qui présente la trajectoire ou l'initiation d'un jeune homme dans la vie contient un message religieux islamique sous-jacent. En effet, Ebinto vient d'un milieu traditionnel mais aussi musulman et la culture du narrateur hétérodiégétique apparait dans le roman. Ebinto va traverser des épreuves, il va être contraint d'épouser Murielle qu'il n'aimait pas parce qu'elle attendait un enfant de lui. Il va essayer de se venger de son avenir brisé en torturant Murielle. Malheureusement pour lui, il se rendra compte de son erreur lorsque cette dernière va perdre son bébé. Les choses se précipitent et Murielle perd la vie dans la traversée du fleuve. La conscience religieuse d'Ebinto refait surface au moment où il échange avec sa mère car il prend conscience de sa culpabilité. Sa mère le lui rappelle aussi. On peut dire qu'Ebinto finalement fait le contraire de ce qui est autorisé dans la religion islamique à savoir le rejet du mal et la recherche du bien.

Dans le second cas, la présence de l'Islam se fait sentir par certains éléments dans la vie de tous les jours. On peut citer le roman *L'Enfant noir* de Camara Laye. Dans ce roman on voit que la vie du petit Laye oscille entre l'univers traditionnel animiste et l'univers Islamique. Ce syncrétisme religieux va imprégner tout le schéma narratif du roman. En effet, que ce soit les

[7] Abdoulaye SADJI, *Maimouna*, Présence Africaine, Paris, 1953
[8] KONE Amadou, Les Frasques d'Ebinto, Abidjan, (NEA), 1975,

talismans ou les versets incantatoires que le père de Laye prononce, on sent la présence de l'Islam comme religion quotidienne.

La seconde œuvre qui se fait l'écho de cette présence de l'Islam est *Xala* de Sembène Ousmane. En effet, dans le roman, on voit que le riche commerçant Abdou Kader Beye va vouloir épouser une quatrième femme. Cette pratique lui est permise grâce à l'Islam. Mais ce qui révèlera cette présence de l'Islam se lit au fil de la diégèse. Car il fréquente un marabout fréquemment pour ses affaires. Et après le mariage de la dernière épouse, il va contracter le *Xala* qui est l'impuissance en langue wolof, il ne peut pas ainsi consommer le mariage ce qui est un vrai sacrilège en milieu musulman. Son marabout lui donne l'antidote de son mal qui est de se faire cracher dessus par des talibés afin de soigner son mal. Cette image du rabaissement de El Hadj n'est pas sans rappeler les différentes pénitences et privations qu'on demande souvent aux fidèles musulmans afin d'expier leurs fautes. La présence de l'Islam est fortement présente dans ce roman qui emprunte ainsi les sentiers de la satire pour mettre à nu certains dysfonctionnements de la société sénégalaise.

En troisième point l'Islam comme religion à thématiser en tant que doctrine par rapport à d'autres religions et d'autre visions du monde. On peut citer le roman *L'Aventure Ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane. Dans ce roman, il s'agit non seulement des problèmes de civilisation Afrique/Occident, mais aussi philosophiques et religieux. Samba Diallo est un élève du Maitre Thierno qui lui a été confié pour son éducation religieuse et spirituelle par la Grande Royale, la très politique reine des Diallobés. Mais le canon (colonisation) contraint les Diallobé à fléchir l'échine et la fascination de l'aimant à travers l'école nouvelle vient arracher Samba Diallo au Maître coranique. Elève brillant, il poursuivra ses études de philosophie en Europe. L'Ecole va tuer en lui ce qu'il avait de plus cher, sa culture Diallobé,

sa religion, l'Islam. Dès lors, Samba Diallo est un être hybride incapable de prier et de se soumettre à la religion de son peuple et de son maitre Thierno qui voyait en lui son successeur. Il choisit de mourir sous la main du fou qui dissipe en lui toutes les formes de contradictions car il ne voulait pas choisir. Dans ce roman, on voit que l'Islam est perçu comme religion du peuple des Diallobé qui soude toutes les composantes de la société. Il y a une certaine symbiose entre les membres de la communauté. C'est aussi cet apprentissage des versets du coran qui imprime au jeune Samba la force de sa mémoire et de son intelligence. Finalement, ce que le maitre et le fou reprochent à l'Occident c'est de ne pas avoir d'âme et de ne pas placer l'Homme au centre de son projet de civilisation mais plutôt la matière. Il y a donc une doctrine qui est prônée dans cette œuvre, c'est celle d'un Islam qui s'occupe de l'âme et qui unit les membres de la communauté à l'inverse de la civilisation occidentale qui se montre comme un monstre froid dans ses rapports avec l'Homme.

La grève des bàttu d'Aminata Sow Fall s'inscrit dans le troisième point de notre classification. Car dans ce roman qui met en scène la grève des talibés avec leur *Bàttu* (sébile ou Calebasse) dans la ville, le roman montre comment la société fonctionne sur un système de redistribution de richesses. Ainsi, la mise à l'écart de ces réceptacles de l'aumône va créer une véritable crise dans la société, car certaines personnes ne sauront plus où aller donner leurs sacrifices qui leurs sont prescrits par les marabouts. Cette mise en évidence de l'importance des *Bàttu*, montre par ricochet, que la religion Islamique est très puissante dans un pays comme le Sénégal où l'intrigue romanesque se déroule.

En quatrième point, la présence de l'Islam comme élément de croyance, thématisé de façon réfléchie.

On peut évoquer dans cette catégorie les romans d'Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des Indépendances*, *Monnè, outrages et défis, Allah n'est pas Obligé Quand on refuse on dit non*.

Dans ces quatre romans, on sent que l'Islam est présent comme hypoculture. Les intertextes islamiques foisonnent toutes les intrigues romanesques.

Ainsi si nous prenons le cas du roman *Les Soleils des Indépendances*, on voit que les personnages, les situations, les milieux sont marqués par l'univers islamique. On voit que Fama, le prince du Horodougou est un musulman pieux qui prie régulièrement : « il courbe sa prière ». Il s'acquitte de ce devoir religieux avec une certaine motivation et un zèle. Il fréquente la mosquée régulièrement et ses confrères musulmans dans des cérémonies de baptêmes, de mariages, de funérailles etc. Il va d'ailleurs assister aux funérailles du quarantième jour de son cousin Ibrahima Koné qui « avait fini ». Fama est aussi un homme qui croit aux préceptes de l'Islam, notamment certaines notions et piliers de l'Islam.

Fama aussi croit au destin comme en Islam, c'est ce qui va aussi le pousser à refuser tous les honneurs et l'argent que lui proposent le président au point de fuir vers le Horodougou où il se fera mortellement agresser par un saurien, symbole de la colère des ancêtres Doumbouya

Quant à Salimata, l'épouse « à la senteur de goyave », de Fama, elle est aussi une pieuse musulmane qui pratique les prières, l'aumône. Elle croit tellement à cette force de l'aumône qui pourrait exorciser sa stérilité, qu'elle ne se fatigue jamais d'en faire au point de se faire agresser par les gueux qui lui extorquent tout son argent.

Quand au roi Djigui dans *Monnè Outrages et défis*, on sait que qu'il prononce très souvent des jurons qui sont l'expression du dépit en religion islamique. Les notions d'honneur bafouées renvoient à la religion islamique à une forme de déchéance du fidèle, spolié de son salut. C'est la même sensation que ressent le personnage principal Djigui. La présence de l'Islam transparait dans les propos du narrateur hétérodiégétique.

Dans le roman *Allah n'est pas Obligé*, la présence de l'islam est parfois équivoque, mais en lisant bien le roman on sent que le propos principal du roman est de fustiger les exactions de la guerre à travers la narration des prouesses de guerre du jeune Birahima. La tritologie qui s'enracine dans l'Islam permet de dire que ce qui est fait dans le roman n'est pas la volonté d'Allah, mais il n'y peut rien. Ainsi, tous les acteurs qui semblent aborder cet univers de la guerre en posant des actes répréhensibles sont finalement condamnés à la punition conformément aux préceptes de la religion musulmane qui prône surtout la paix. Les acteurs sont parfois à côté de certains personnages traditionnels ou musulmans l'incarnation du mal. Le petit Birahima qui assiste en tant qu'enfant soldat à ces exactions va parfaire sa formation religieuse de musulman dans le roman posthume *Quand on refuse on dit non* d'Ahmadou Kourouma. Dans ce roman, Birahima traverse la Côte d'Ivoire en guerre en compagnie d'une jeune fille du nom de Fanta (belle comme un masque gouro) dont le père est musulman pieux. Il devient sage, pacifique et se soumet à ses devoirs de prières. Il a aussi les mœurs plus policées car il évoque chaque fois les interdits qui lui empêchent de commettre certaines exactions lors de son parcours. Alors que dans *Allah n'est pas Obligé*, on voit qu'il n'avait pas ces notions religieuses islamiques et n'avait aucun scrupule à se laisser aller souvent à la violence ou bien il assistait à cette violence de ses camarades.

Dans cette quatrième catégorie, on peut encore évoquer le roman *Jusqu'au seuil de l'irréel* d'Amadou Koné qui met en scène comme le fait justement remarquer Janos Riesz un univers dominé par la sorcellerie dans le village avec les mœurs rétrogrades. Heureusement que les forces du bien vont s'unir pour triompher notamment le marabout incarné par l'islam et le commandant blanc.

III. Les mots et expressions de l'islam dans le roman africain

Dans le roman *Les Soleils des indépendances*[9], on remarque que les expression et mots de l'islam baignent toute l'intrigue romanesque. On pourrait dire sans se tromper que l'hypoculture est profondément islamique quand bien même on peut penser parfois à un certain syncrétisme religieux avec la culture traditionnelle des Doumbouya notamment la figure tutélaire du saurien qui blesse mortellement Fama, symbole de ses ancêtres du Horodougou. On retrouve ce même syncrétisme religieux chez *Karim* d'Ousmance Socé. Pour lutter contre les maléfices et pour vivre un sort heureux, Karim reçoit la bénédiction de son père : sa mère lui donne des amulettes. La peur des tentations de la ville, la crainte de l'inconnu font resurgir les croyances ancestrales qui côtoient l'islam[10].

Dieu à travers Allah est sans cesse sollicité ainsi que le monde des marabouts et des mosquées qui indiquent l'ancrage islamique du texte. C'est ainsi « *Les marabouts récitaient et enseignaient le Coran, la piété et l'aumône* »[11] tandis que « *Allah a fabriqué une vie semblable à un tissu à bandes de diverses couleurs* »[12]. L'islam conseille la retenue et la patience, c'est pourquoi « *un musulman conserve le cœur froid et demeure patient* »[13].

La mosquée est au centre du dispositif des personnages : « *La mosquée des Dioulas était là* »[14] ; « *Il pénétra dans la mosquée, tout envahi par la grandeur divine* »[15] ; « Fama était parti à la mosquée, il y priait chaque matin son premier salut à Allah »[16]. Le muezzin accomplit sa tâche avec piété : « *Il monta dans le minaret, au sommet s'arrêta et cria de toute sa force, de toute sa gorge l'appel à la prière* »[17]. Fama est conscient de violer certains

---

[9] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970

10 Daouda MAR, « Relecture : Structure de KARIM, Roman d'Ousmane Socé Diop à l'image du voyage, Notes de lectures », *Ehtiopiques*, Ethiopiques n°56. Revue semestrielle de culture négro-africaine
2ème semestre 1992

[11] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.121

[12] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.22

[13] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.22

[14] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.26

[15] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.26

[16] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.45

[17] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.26

interdits de l'islam, il ne manque pas de se confesser à l'avance : « *Allah le miséricordieux pardonne d'aussi malséantes injures échappées à Fama dans la mosquée* »[18] ; et plus loin *« Allah pardonne à Fama de s'être trop emporté par l'évocation des douceurs de Salimata* »[19] et plus loin encore « *Allah, le bienfaiteur miséricordieux, pardonne le blasphème* »[20]. Pieux musulman, Fama ne manque jamais à ses prières, le narrateur hétérodiégétique décrit toutes les étapes de la prière musulmane ainsi que les principes religieux qui les sous-tendent, ce qui permet au lecteur de comprendre certains piliers et fondements et fonctionnement de l'islam : « *Par quatre fois il se courba, s'agenouilla, cogna le sol du front, se releva, s'assit, croisa les pieds* »[21] ; *« La prière comportait deux tranches comme une noix de cola (…) La seconde se disait tout entier en malinké à cause de son caractère tout matériel* »[22].

Dans le roman *Quand on refuse on dit non*, on retrouve des expressions et mots qui se font l'écho des intertextes religieux musulmans.

Les prénoms musulmans foisonnent aussi le texte romanesque. Ainsi le cousin du petit Birahima est Mamadou Doumbia, l'ami du père de Fanta, un autre imam s'appelle Saliou Doumbia, Saliou, un prénom islamique. L'Imam de l'école coranique où Birahima apprend le coran s'appelle Haïdara. Il le présente en ces termes :

« Mon maitre Haïdara est un imam. Il est obséquieux envers Allah. Il le prie et dit le chapelet tout le temps. Il jeûne pendant tout le mois de carême et trois jours par semaine les autres mois de l'année. Il enseigne l'arabe et le français dans un établissement appelé une medersa »[23].

Il y a des expressions et des jurons islamiques qui foisonnent dans *Quand on refuse on dit non* « Walahé » (au nom d'Allah, l'omniprésent) (pp.25, 29, 37, 38, 41, 158).

---

[18] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.227
[19] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.28
[20] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.44
[21] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.27
[22] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.27
[23] A. KOUROUMA, *Quand on refuse, on dit non*, Seuil, 2004, 160p.

Sidiki, est le prénom islamique du fils de la femme que Fanta et Birahima rencontrent en chemin.

Les salutations de bénédictions sont empreintes d'intertextes islamiques « Grâce à Allah, la journée ici a été paisible »[24] ; « *Il a récité des bissimilaï que nous avons répétés après lui* »[25] ; « *Fama souffla un gros bissimilai* »[26]; « Bissimilai »[27] « Ensemble ils portèrent les mains jointes au visage »[28] ;« *Qu'Allah qui est au ciel nous gratifie de ses bénédictions* »[29] ; « *Le prophète Mohammed notre guide à tous s'est marié à une femme beaucoup plus âgée que lui* »[30]. « *C'est Allah qui t'a sauvé, c'est lui qui décide tout. Remercions-le encore pour ce dont il t'a gratifié et ce qu'il fait pour nous et demandons-lui de nous préserver des nombreux pièges de la vie de guerre actuelle* »[31].

Le syncrétisme religieux transparait dans les deux hypocultures du roman : l'islam et la religion traditionnelle des ancêtres des Doubouya malinkés. C'est ainsi que les incantations, les libations, les souhaits, l'évocation de ces deux entités est perceptible : « *Mânes des prestigieux aïeux, vertèbres de la terre nourricière, acceptez, attrapez ce sacrifice dans la grande volonté d'Allah le tout puissant et éloignez nous tous les malheurs* »[32] ; « *Il murmurait mille incantations où se mêlaient les noms d'Allah et des mânes* »[33].

La stérilité de Salimata est une gangrène qui taraude l'esprit de Fama au point de constituer une obsession, il s'en remet alors dans ses prières à Dieu pour soulager sa peine : « *Allah fais, fais donc que Salimata se féconde ! (...)* »[34] Pourtant Salimata est exemplaire par rapport à ses

---

[24] A. KOUROUMA, *Quand on refuse, on dit non*, Seuil, 2004, p.81
[25] A. KOUROUMA, *Quand on refuse, on dit non*, Seuil, 2004, p.84
[26] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.29
[27] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.74
[28] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.73
[29] A. KOUROUMA, *Quand on refuse, on dit non*, Seuil, 2004, p.84
[30] A. KOUROUMA, *Quand on refuse, on dit non*, Seuil, 2004, p.138
[31] A. KOUROUMA, *Quand on refuse, on dit non*, Seuil, 2004, p.154
[32] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.73
[33] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.82
[34] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.28

devoirs de prières : « *Elle priait proprement, se conduisait en tout et partout en pleine musulmane, jeûnait trente jours, faisait l'aumône et les quatre jours de prières journalières* »[35] ; « *Précitamment Salimata récita les derniers versets, conclut la prière, replia la peau de chèvre et sortit de la case* »[36]. Fama prie pour Salimata « *Allah rembourse la bonté de Salimata en double, accorde lui beaucoup d'enfants* »[37] ; « *Allah accorde le bonheur et la paix à Salimata* »[38] ; « *Merci pour ta cuisine, qu'Allah t'en soit reconnaissant* »[39] ; « *Qu'Allah fasse le marché favorable, qu'il rende tes pas chanceux, répondit Fama occupé à se laver les mains à côté des plats vides* »[40]. ; « *Alors Allah pouvait prévoir pour Salimata une place de repos dans son paradis éternel* »[41] Fama finit par lancer dans ses prières un cri de cœur ou de désespoir « *Fama pétrifié, coupa la prière, cria « Allah aie pitié de nous*»[42].

Les notions de paix, de bonté, de santé, de longévité, de fortune, de bonheur sont liées à la recherche d'actes de piété envers Dieu, c'est pourquoi, des expressions se font l'écho de tels souhaits pour l'individu : « *Grâce à Allah, la paix seulement que la bonté du souverain nous apporte une journée favorable* »[43] ; « *Qu'Allah te gratifie de la longue vie, de santé et de fortune* »[44] ; « *Allah gratifie la bonté du cœur* »[45] ; « *Allah a figé des sorts définitivement »*[46] .

---

[35] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.28
[36] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.45
[37] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.60
[38] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.49
[39] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.57
[40] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.57
[41] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.170
[42] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.28
[43]A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.46
[44] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.49
[45] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.58
[46] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.76

IV. Islam et destin dans le roman africain

Dans le corpus romanesque, on entrevoit la conception du destin selon l'approche de l'islam. Ainsi, Dieu ou Allah est au centre du destin de tout homme. Ce qui amène le narrateur hétérodiégétique à penser qu' « Aucune *prière ne peut ragaillardir un violé comme Fama* »[47]. Même les prières ne sont pas souvent des médiations et des intercessions efficaces face au destin lorsqu'il est déjà tracé « *Allah miséricordieux et Mahomet son prophète ! Clémence encore clémence ! Fama devait prier pour détourner, écarter une vie* »[48]. Ainsi devant certaines situations humaines « *Allah seul fixe le destin d'un être* »[49]. Le croyant pense donc que la volonté divine est plus forte, ce qui amène cette interrogation du narrateur hétérodiégétique : « *Qu'est ce qui primait dans la volonté d'Allah ?* »[50]. Ce qui explique le comportement de Fama tiraillé entre deux eaux : « *En dépit de sa profonde foi au Coran, en Allah et en Mohamet, Fama toute la nuit dans une petite case se recroquevilla entre de vieux canaris et un cabot galeux* »[51] ; « *Tous communièrent dans une seule prière pour obtenir la clémence d'Allah et des mânes des aïeux* »[52] . Fama doit encore sa survie en prison au syncrétisme religieux ; sa foi en l'islam et aux ancêtres : « *Grâce aux mânes des aïeux et par la volonté du tout-puissant, Fama a survécu* »[53].

La croyance au destin est si forte chez le musulman qu'il accepte souvent son sort quel qu'il soit : « *Les volontés d'Allah et des saints ont été faites* »[54] ; « *La pauvreté autant que la richesse sont des œuvres d'Allah* »[55] ; « *Qu'Allah une fois encore en soit loué* »[56] ; *qu'Allah le fasse ainsi* »[57].

---

[47] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.30
[48] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.30-31
[49] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.32
[50] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.44
[51] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.106
[52] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.141
[53] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.158
[54] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.65
[55] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.66
[56] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.72
[57] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.74

On ne peut échapper à son destin, c'est ce que pense le roi DJIGUI, « *Ce qu'Allah vous a destiné tjogo-tjogo, coûte que coûte, vous atteint* »[58].

La mort fait partie aussi du destin de l'homme, du Malinké, c'est pourquoi, plusieurs expressions traduisent cette situation. « *Allah dans son livre interdit de pleurer les décédés* »[59] ; « *Le Coran dit qu'un décédé est un appelé par Allah* »[60] ; « *Les prières coraniques et le paradis sont insuffisants pour contenir les morts malinkés* »[61].

V. Islam et justice sociale dans le roman africain

Il faut dire que les œuvres d'Ahmadou Kourouma s'inscrivent dans une perspective de revendications sociales. Ainsi lorsque les amis de Fama se retrouvent pour discuter du régime, ils montrent que ces revendications sociales ne sont pas incompatibles avec la justice en islam. Ils appuient généralement leurs revendications avec des jurons, des mots ou réflexions dont les intertextes proviennent du l'univers islamique.

Dans *Les Soleils des indépendances*, les sentiments de justice et d'équité fonctionnent avec l'évocation de l'islam. C'est ainsi que le narrateur hétérodiégétique pense que « *La vie est au pouvoir d'Allah seul* »[62]. La colère de Fama gronde par rapport à l'injustice qu'il semble vivre : »Tant qu'Allah résidera dans le firmament, même tous conjurés, jamais ils ne

[58] A. KOUROUMA, *Monnè, Outrages et défis*, Seuil, 1990, p.73
[59] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.104
[60] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.105
[61] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.119
[62] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.10

réussiront à faire crever Fama»[63]. La recherche de la justice conduit à l'évocation d'Allah : « *Le miracle appartient à Allah seul qui par ailleurs distingue le bien du mal* »[64].

Dans *Quand on refuse on dit non* d'Ahmadou Kourouma, l'islam fonctionne concomitamment avec la recherche de la justice sociale. Ainsi Birahima ne manque pas de relever ces aspects dans son discours :

« Mon père, ton maitre Youssouf, a dit que l'Omniprésent au ciel, Allah, n'agit jamais sans raison. Toute épreuve pour un peuple ou bien sert à purger des fautes ou bien signifie la promesse d'un immense bonheur. Ce bonheur immense, pour le peuple ivoirien, pourrait être simplement la démocratie. La démocratie est l'abaissement des passions, la tolérance de l'autre. »[65].

Dans le roman *Monnè, outrages et défis*, le chant traditionnel de louange aux keita est basé sur le principe de l'inégalité :

« *Allah engendra le monde, mais ne conçut pas l'égalité*

Bailla à chacun ce qu'Il voulut

Aux Kéïta, la puissance et la Force… »[66]

Une autre allusion à la justice en islam est le devoir envers ses coreligionnaires :

« *L'islam nous interdit de laisser finir des coreligionnaires entre les mains d'infidèles* »[67].

Djigui comprend que son idée de train est un projet trop lourd à porter pour ses épaules fragiles, il émet alors cet intertexte islamique : « Dans *le livre, il est écrit qu'un croyant ne sera jamais chargé d'un fardeau au-dessus de ses forces. Allah, tois le misécordieux, décharge nous du fardeau du train ou gratifie-nous des moyens supplémentaires pour le porter, Amen !* »[68].

---

[63] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.25
[64] A. KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, 1970, p.26
[65] A. KOUROUMA, *Quand on refuse, on dit non*, Seuil, 2004, p.39
[66] A. KOUROUMA, *Monnè, Outrages et défis*, Seuil, 1990, p.49
[67] A. KOUROUMA, *Monnè, Outrages et défis*, Seuil, 1990, p.49
[68] Ahmadou KOUROUMA, *Monnè, Outrages et défis*, Seuil, 1990, p.104

La mort du roi Djigui, suite à un monnè, un déshonneur est un grand bouleversement pour toute la contrée:

« *Les prières musulmanes occupèrent la mosquée où ceux qui savaient lire l'arabe psalmodièrent le Livre*»[69].

Dans *Xala*, on voit que l'islam aussi est un véritable levier pour combler le fossé entre riches et pauvres. En effet, on voit à travers le roman, des gueux, des mendiants côtoient des riches dont l'opulence est parfois choquante. C'est ainsi que le rituel auquel se soumet El Hadj notamment les crachats, les souillures et insanités ne sont que des moyens de le rabaisser socialement et ramener cette classe privilégiée à la mesure des valeurs humaines terrestres. Dans ce sens, l'acte du marabout qui prescrit cette thérapeutique renvoie symboliquement à une forme de recherche de justice sociale.

Conclusion

Au terme de cet article sur la présence de l'islam dans la littérature africaine, force est de reconnaitre qu'elle est présente dans tous les segments de notre corpus. Elle se perçoit au niveau de l'arrière fonds idéologique, de la vie de tous les jours, de la vision du monde, de la société, et comme phénomène historique. Nous avons essayé de montrer les manifestations de l'islam au niveau des romans de notre corpus ainsi que les mots et expressions de l'islam. L'islam fonctionne aussi avec le destin ainsi que la recherche de la justice sociale.

On peut dire que l'islam comme religion est donc devenue une forme de catégorie littéraire chez certains écrivains africains à l'instar du phénomène d'écriture comme l'oralité feinte, l'écriture carnavalesque, du baroque ou de l'obscène pour citer Jacques Chevrier[70]. C'est ainsi

---

[69] Ahmadou KOUROUMA, *Monnè, Outrages et défis*, Seuil, 1990, p.280

[70] Jacques CHEVRIER, *Littératures francophones d'Afrique noire*. Les écritures du Sud Edisud, Paris, 2006, 215p.

que Chez Kourouma, l'islam devient sous sa plume une véritable forme de narration du récit qui finit par épouser les formes du palabre africain. Outre l'oralité qui est abondamment utilisée par Kourouma qui essaie toujours de « casser » le français pour restituer l'âme du Malinké, l'islam chez Kourouma finit par subir ce traitement identique. Car en définitive, l'islam qui est religion présente dans ses romans sert toujours à décrire des situations humaines : l'injustice, la paix, la violence, la guerre.

Bibliographie

CHAM Mbaye, « Islam in Senegalese Literature and Film », *in: HARROW*, 1991, pp.163-186

CHEVRIER Jacques, *Littératures francophones d'Afrique noire. Les écritures du Sud*, Edisud, Paris, 2006, 215p.

GUINGANE Jean-Pierre, Notice sur *Jusqu'au seuil de l'irréel* d'Amadou Koné, in Dictionnaire des œuvres littéraires négro-africaines de langue française, sous la direction de Ambroise KOM, Sherbrooke, Québec (Naaman), 1983, pp.309-310

MAR Daouda, « Relecture : Structure de Karim, Roman d'Ousmane Socé Diop à l'image du voyage, Notes de lectures », *Ethiopiques*, n°56. Revue semestrielle de culture négro-africaine, 2ème semestre 1992

KANE, Cheikh Hamidou, *L'Aventure ambiguë*, Paris (Julliard), 1961

KONE Amadou, *Jusqu'au seuil de l'irréel*, Abidjan, (NEA), 1976,

KONE Amadou, *Les Frasques d'Ebinto*, Abidjan, (NEA), 1975,

KOUROUMA Ahmadou, *Les Soleils des Indépendances*, Seuil, 1970

KOUROUMA Ahmadou, *Monnè, outrages et défis, Seuil, 1990*, 290p.

KOUROUMA Ahmadou, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Seuil, 1998, 362p.

KOUROUMA Ahmadou, *Allah n'est pas obligé,* Seuil, 2000

KOUROUMA Ahmadou, *Quand on refuse on dit non*, Seuil, 2004, 160p.

SOCE Ousmane, *Karim*, Etampes, Imprimerie Puyfourcat, 1935. Prix de l'A.O.F en 1948 à l'occasion de la réédition par les Nouvelles Editions Latines.

SOW FALL Aminata, *La grève des bàttu*, Dakar (NEA) 1979

RIESZ, Janos, « Visages de l'islam dans la littérature africaine de langue française au sud du Sahara », doc internet.

SADJI Abdoulaye, Maimouna, Présence Africaine, Paris, 1953